

A la manière de... Jadd Hilal



Théo :

Ce que j'aimais le plus, c'était mes multiples écoutes de la chanson « You might think » avant de m'endormir, le soir. Parfois même, je l'écoutais en boucle durant toute une après-midi en jouant aux Léo dans ma chambre. Cette chanson issue du film Cars me rappelle sans cesse ma séance de cinéma où j'ai visionné pour la première fois ce film, quand j'avais six ans. Je me souviens encore de chaque instant de ce moment. De l'odeur sucrée du popcorn, du confort des sièges, de l'atmosphère générale...

Dès que les lumières de la salle de projection se sont éteintes, je me suis senti tout excité. Durant tout le film, j'avais des étoiles plein les yeux, c'était incroyable. Ce fut une expérience incroyable, notamment car c'était une de mes toutes premières fois au cinéma. Ce qui m'avait le plus marqué ce jour-là, ce fut la scène du film où figure cette fameuse chanson. Je me souviens c'était une scène se déroulant à Tokyo de nuit, avec des couleurs de partout. Ces images sont depuis gravées dans ma mémoire.

Depuis, chaque fois que je réécoutais cette chanson, je voyais en quelque sorte la scène se dérouler en face de moi et je retrouvais également, une partie des sensations et émotions d'antan. Je revivais cet émerveillement, cette joie et cette excitation que j'avais éprouvées lors de ce visionnage.

Samuel :

Ce que j'aimais le plus, c'était l'ambiance de certains après-midis où toute ma famille se réunissait. J'aimais particulièrement ces moments, car ils arrivaient à l'improviste, réunissant ma famille pour une demie heure. Dans ces moments-là, tout semblait doux, on ne parlait pas fort et les paroles étaient comme des caresses. Le soleil réchauffait doucement la pièce, les murs prenaient une douce teinte jaune-orangée. Même les larmes étaient douces. Elles emmenaient juste les problèmes au loin. La chaleur nous entourait, tous les problèmes s'évaporaient.

Maximilien :

Ce que j'aimais le plus, étant petit, c'était les matins après mon anniversaire ou après Noël. On m'avait offert la veille un jouet Lego. Mais pas n'importe quel Lego ! C'était un lego Star Wars ! Je me levais très tôt, alors que j'étais en vacances, pour construire ce jouet, assembler toutes les pièces de cette maquette, qui me servirait à combler quelques heures d'ennui. Je me souviens de ces soirées passées à regarder un épisode de la série. Je rêvais de faire partie de ce film, être moi-aussi un Jedi. Aujourd'hui, j'ai perdu quelques pièces de ma collection, mais celles qui me restent, sont exposées à jamais dans ma chambre.

Un autre très bon souvenir que je garde de ma jeune enfance, c'est les Noëls fêtés chez mes grands-parents maternels ou paternels. Chez les parents de ma mère, je retrouvais tous mes cousins, oncles et tantes. Le repas était toujours exquis, préparé en grande partie par ma grand-mère. Avant d'arriver chez mes grands-parents allemands, nous devions endurer un voyage qui me semblait à l'époque éternel. Une fois arrivés, nous étions très chaleureusement accueillis. Je retrouvais alors mes grands-parents, ma tante et mon cousin.

Louane :

Ce que j'aimais le plus, c'était mes vacances chez mes grands parents. Chaque semaine avant chaque vacances, mon frère et moi étions impatients que le vendredi soir arrive. On savait alors que dans quelques jours, nous retrouverions nos grands-parents adorés. Le soir où nous arrivions chez eux, Papi avait préparé ses fameuses frites qui mettaient tout le monde d'accord. : c'était les meilleures frites du monde. Le repas se déroulait dans la bonne humeur, la légèreté et le rire, allant des anecdotes aux souvenirs, puis aux blagues. Après avoir bien mangé venait probablement mon moment préféré : 'le chat'. Nous éloignons les chaises de la table, afin de pouvoir courir autour et en-dessous, puis au fur et à mesure nous les rapprochions en guise d'obstacles. En effet, le but était d'échapper à mon grand-père qui nous faisait des chatouilles, à mon frère et à moi, s'il réussissait à nous atteindre. A la fin du jeu s'en suivait la montée aux chambres, toutefois pas synonyme pour nous de dodo. Papi nous portait sur ses épaules, montait les escaliers et arrivés à la chambre, mon frère et moi nous allongions sur le lit. Il nous prenait alors par les pieds et nous retournait puis nous faisait des chatouilles. On appelait ça 'les crêpes'. Enfant, Nani venait nous souhaiter bonne nuit et nous faire quelques caresses pour clore la soirée riche en rire et très agitée.

Noémie :

Ce que j'aimais le plus, c'était les frites de ma grand-mère. Elle en faisait dès qu'on allait la fois. Ces frites sont franchement les meilleures frites que j'ai mangées. Elles sont craquantes à l'extérieur et fondantes à l'intérieur. Personne ne peut leur résister. Ma grand-mère le matin après que mon grand-père est allé acheter et lavé les pommes de terre. Mes grands-parents se complètent, ils travaillent sans même avoir besoin de se parler, ils agissent en fonction de l'autre comme s'ils ne faisaient qu'un. C'est un super beau travail d'entraide et qui en plus est super bon. L'odeur qui se dégageait de la friteuse était si alléchante que tout le monde n'attendait que de déguster. Ces frites sont un symbole de bonheur et de paix. Elles mettent tout le monde d'accord et de bonne humeur.

Niels :

Ce que j'aimais le plus fut sans doute le temps passé à lire des livres qui me permettaient de m'emmitoufler dans une couverture de songes et d'émotions. Lorsque je rentrais par un après-midi d'hiver, après une rude journée de travail, que de joie lorsque je pouvais mettre la main sur mon livre. Tout en dévorant mon goûter, je me plongeais dans un univers de dragons, de magie ou bien d'espions.

Plus rien ne pouvait me toucher, me déranger, un cocon de fantaisies s'était tissé autour de moi. Mon livre m'étant inséparable, celui-ci ne quittait pas ma poigne, même lorsque je me rendais d'un lieu à l'autre de la maison. Il m'arrivait même de continuer à lire dans mon bain, la pluie tapotant doucement le carreau de la pièce. Celle-ci était alors baignée d'une atmosphère à la fois mystérieuse et chaleureuse : les bouffées de vapeur dégagée par l'eau chaude de mon bain devenaient translucides lorsqu'elles s'approchaient trop près du faible néon qui éclairait la pièce. Dehors, la nuit noire donnait à ce moment un sentiment d'étrangeté et d'inconnu, tandis que le léger clapotis de la pluie donnait un rythme à ma lecture et à l'aventure que je vivais à travers les personnages du roman. Une fois mon barbotage terminé, je m'enfermais dans ma chambre en compagnie de mon chat et tout doux, nous nous étendions sur mon lit, l'un pour dormir, l'autre pour flotter dans un songe éveillé. Nous attendions ainsi le bruit caractéristique de la cuillère d'abattant dans la gamelle, annonçant ainsi l'heure du repas. Dans la même folie nous descendions alors les escaliers. Une fois attablé, je baignais encore dans un univers fantastique et lorsqu'on me posait une question, je répondais généralement par quelques monosyllabes. Le soir, je me replongeais dans ma lecture, emmitoufflé dans plusieurs couvertures jusqu'à une heure avancée de la nuit. C'était généralement lorsque je fermais mon livre, une larme à l'oeil, que je rendais compte de la pile de devoirs qui m'attendait.